



Djomeh

de Hassan Yektapanah

Fiche technique

Iran - 2001 - 1h24 -
Couleur

Réalisation, scénario &
montage :

Hassan Yektapanah

Enregistrement son, monta-
ge son :

Yadollah Najafi
Changiz Sayad



Interprètes :

Jalil Nazari
(Djomeh)

Mahmoud Behraznia
(Mahmoud)

Rashid Akbari
(Habib)

Résumé

Djomeh est un jeune Afghan qui travaille dans une ferme laitière au fin fond de la campagne iranienne. Contrairement à son cousin Habib, le fait qu'il soit étranger ne le décourage pas. Djomeh cherche à découvrir et à s'assimiler. Il tombe amoureux d'une jeune indigène et doit trouver un chaperon pour la demander en mariage. Djomeh se tourne vers Mahmoud, le propriétaire de la ferme. Malgré leurs différences ethniques et sociales, Mahmoud est sensible à l'histoire du jeune homme, ses combats et ses espoirs...

Critique

Dans un sens, **Djomeh** n'a pas volé sa Caméra d'or cannoise (prix du meilleur premier film). C'est un film de bon élève iranien propre sur lui. Comme souvent, il pâtit de l'ombre écrasante de Kiarostami, dont l'œuvre est l'aune à laquelle on ne peut s'empêcher de mesurer toute production venue du pays des ayatollahs. En plus, le cinéaste, Hassan Yektapanah, a été le premier assistant de maître Abbas sur **Le goût de la cerise**. Cette influence directe se ressent fortement dans la scène de dialogue récurrente entre Djomeh, jeune ouvrier agricole afghan, et son employeur Mahmoud, lors de leur tournée en camionnette où il récoltent le lait apporté par les paysans. Ce dialogue en auto – champ/contrechamp sur les personnages de profil –, qui a parfois une apparence de dialectique socratique ressemble aux dialogues du **Goût de la cerise**. Mais Yektapanah évite, lui, tout prolongement philosophique. Il reste modestement au ras

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

des faits, de la modeste (et secrète) ambition du jeune Djomeh : se trouver une épouse iranienne car il est tricard dans son pays. De même, sur le plan du récit proprement dit, Yektapanah se garde des intrigues à double ou à triple fond. La mise en abîme, très peu pour lui. Il filme avant tout avec une précision documentaire le travail des métayers – les soins prodigués au bétail –, les altercations de Djomeh et son compatriote irascible, les choses et les lieux, qu'il cadre et fige comme un peintre.

L'aspect le plus réussi est de l'ordre du rituel, de la répétition propre aux contes. Une dimension courante dans le cinéma iranien où les actions, les paroles sont cycliques. Voir dans **Le vent nous emportera**, la course du héros vers le haut de la colline pour répondre aux appels sur son portable. Dans **Djomeh**, il y a bien sûr la répétition du travail – l'achat du lait aux paysans –, mais surtout les trajets incessants de Djomeh en vélo à travers la campagne jusqu'à l'épicerie villageoise où officie celle qui lui a tapé dans l'œil. Et dans le magasin lui-même, il y a la scène du choix des foulards auquel le jeune homme fait participer la belle, en lui présentant successivement, posément, les tissus bariolés. C'est de cette dialectique presque abstraite, algébrique ou géométrique, de ces arabesques que décrit **Djomeh** dans l'espace rural que provient la poésie du film, étranger à la causalité prosaïque des fictions occidentales où tout est asséné, logique, mais finalement sans mystère car tout concourt à alimenter l'économie narrative. En Orient, c'est le chemin qui compte, pas le but.

Vincent Ostria
Les Inrockuptibles - 7 Mars 2001

(...) Oui, Yektapanah a été l'assistant d'Abbas Kiarostami ; oui, il a sans doute appris auprès de lui ce sens du cadre et du temps, de l'espace et de l'attention à la présence des êtres et des choses. Mais non, Djomeh n'est pas "comme du Kiarostami", encore moins du "sous-Kiarostami". Pour nombre de raisons, dont la plus importante est que tout le film est mû par un ressort qui ne fut jamais au centre de l'œuvre de l'auteur de **Où est la maison de mon ami ?** : le désir amoureux. Il y a simultanément une grande pudeur, une grande audace et une grande ironie dans la manière dont le déroulement du récit prend en compte les nombreuses autres dimensions (sociales, psychologiques, morales, esthétiques, cinéphiles, etc.) auxquelles renvoie l'histoire, non pour les éliminer – elles sont toutes là, et font la richesse et la profondeur de l'œuvre – mais pour les remettre en perspective à partir de ce point central : **Djomeh** est amoureux.

Dès lors, les tribulations de ce jeune Afghan immigré en Iran où il travaille comme ouvrier agricole vont pouvoir s'enchaîner en déployant tous les chatoiements du drame et de la comédie, l'ombre de la guerre de l'autre côté de la frontière, celle du racisme et de la xénophobie ici ou partout, les tensions de l'appât du gain, les forces complexes des rapports entre hommes, entre employeurs et employés, entre générations, entre cultures différentes. Comment ? Mais le plus simplement du monde. En filmant un jeune type qui s'endimanche pour aller livrer du lait et se lance dans d'aberrantes odyssées à vélo, en filmant des vaches, en filmant une route dans un paysage taché de neige, des vieux villageois, une épicerie. C'est tout bête, et c'est ce qu'il y a de plus rare, et de plus beau, au cinéma : lorsque la justesse sensible du regard transfigure le monde réel pour en faire un splendide décor de scène en même temps que la plus pertinente grille de compréhension.

La réussite de **Djomeh** tient à ce qu'ici l'acuité et l'exigence de deux regards convergent et se multiplient l'un par l'autre : celui du réalisateur, qui, sans artifice aucun, semble capable d'enchanter le monde en le cadrant dans sa caméra, et celui du personnage, qui fait bouger toutes les lignes de comportement pour construire un monde accordé à son désir – avec cette idée ô combien féconde, aussi par rapport à l'histoire du cinéma, de faire de l'idylle de **Djomeh** une "deuxième fois", après l'échec d'une première histoire d'amour. Celle-ci se révèle être la véritable raison de son départ de son pays, et non pas les raisons politiques ou économiques supposées d'emblée, et qui guident son compagnon de travail et aîné, incarnation du personnage du film sérieux qu'aurait dû être **Djomeh**.

Mais, et de là naît le bonheur qu'inspire ce premier film, **Djomeh** n'est pas sérieux, pas plus que Djomeh, son personnage : ses motivations ne sont pas des grandes causes morales, son comportement n'est pas raisonnable, ses intentions sont aussi indécidables que le sens de cette porte sur laquelle s'attarde le dernier plan, ouverte ou fermée.

La manière de filmer de Yektapanah donne à tout ce qui apparaît dans le cadre une valeur qui gratifie chacun, le cinéaste sait pourtant tirer aussi parti de la qualité de jeu de ses acteurs, par des chemins peu usités et avec des effets étonnants. Ainsi de l'intervention limitée, c'est le moins qu'on puisse dire, de la jeune fille objet des ardeurs de **Djomeh**, et pourtant riche de nuances, de sensualité et d'humour. Ainsi surtout du patron auquel le garçon conte ses infortunes sentimentales : admirable, le travail du comédien (Mahmoud Behraznia) faufille les rapports de classes, de nationalités et de générations dans les dialogues entre les deux hommes, avec une émotion et une générosité exceptionnelles.

Jean-Michel Frodon
Le Monde - 7 Mars 2001

Djomeh, jeune garçon vacher d'origine afghane, n'a pas fui son pays pour raisons politiques, mais à cause d'un amour impossible. «*Dès que tu arrives quelque part, il faut que tu tombes amoureux*», lui reproche son cousin. Si **Djomeh** n'est pas un décalque kiarostamien comme on commence à en voir beaucoup, c'est justement parce que Yektapanah introduit un élément neuf dans - littéralement - le paysage : la ronde amoureuse. Dans un village voisin, une jeune épicière a retenu l'attention de Djomeh, et ses trajectoires et pensées sont désormais régies par cet amour tout récent. Petite silhouette burlesque à vélo, Djomeh parcourt, bille en tête, les collines et les ruelles caillouteuses. Le cinéaste suit avec minutie les pérégrinations de son amoureux perpétuel. Les plans sont sereins, limpides, étudiés tout spécialement pour laisser au personnage la simple latitude dont il a besoin. Les discussions en voiture entre le héros et son patron sont interminables (on retrouve là l'héritage du maître), mais la teneur en est, ici, quasi rohmérienne. Peu à peu, l'état de Djomeh s'étend au film. (...)

Clélia Cohen
Cahiers du Cinéma n°555 - Mars 2001

Propos du réalisateur

Sur le réalisme

J'ai concentré tous mes efforts pour que **Djomeh** soit un film réaliste, ce que j'espère avoir réussi. J'ai essayé de rendre la caméra aussi discrète que possible afin que les dialogues, le jeu des acteurs et tout le reste soient aussi proches que possible de la vie quotidienne.

Sur la solitude

Djomeh raconte les relations entre trois personnages qui ont la particularité d'être très seuls. Nous savons tous ce qu'est la solitude et en faisons tous l'expérience, comme lorsqu'on attend, seul dans son lit, que le sommeil nous emporte. Les hommes sont fondamentalement seuls et par conséquent recherchent perpétuellement à développer leurs relations avec autrui. Qu'ils soient réfugiés afghans ou propriétaire d'une laiterie en Iran, cela ne fait alors aucune différence.

Sur Kiarostami

Abbas Kiarostami m'a appris comment regarder et penser le monde. Comment observer les réactions des gens selon les moments. Par exemple, si je cherchais à comprendre la réaction d'un enfant dont les droits sont injustement bafoués, je devrais couper la file d'attente de la boulangerie et me placer juste devant cet enfant ! Toutes mes collaborations avec Kiarostami furent extrêmement précieuses. Je lui dois l'apprentissage de mon regard sur le monde. C'est pour cette raison que je ne peux ni ne veux sous-estimer son influence sur **Djomeh**.

Dossier distributeur

Le réalisateur

Hassan Yektapanah est né en Iran en 1963. **Djomeh** est son premier film. Il a travaillé auparavant en tant que premier assistant réalisateur sur **Le goût de la cerise** de Abbas Kiarostami, **Le miroir** de Jafar Panahi et **Le petit homme** de Ebrahim Forouzesh. Il fut également premier assistant sur plusieurs films des réalisateurs iraniens Ali Hatami et Tahmineh Milani.

Dossier distributeur

Filmographie

Djomeh 2001